



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

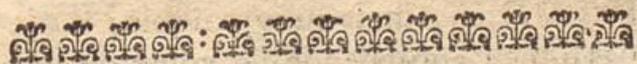
L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Chapitre V. Du cinquième âge de l'homme ou de sa virilité, & de ce qu'il est obligé en iceluy jusqu'à 60. ans.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622



CHAPITRE V.

Du cinquième âge de l'homme ou de sa virilité, & de ce qu'il est obligé en iceluy jusqu'à 60. ans.

INSTRUCTION I.

Du soin que l'homme doit avoir de son Ame.



L'Homme comme il est composé de deux pieces tres-differentes, ſçavoir de l'Ame qui est de ſa nature immortelle, & d'un corps tous les inſtans de ſa vie tributaire à la mort : éclairé de l'un, & aveuglé de l'autre ; il ne ſe peut faire autrement qu'eſtant arrivé juſqu'à l'âge de virilité (ſ'il n'eſt hors de l'eſprit) qu'il n'ayt la connoiſſance du bien & du mal, de la vertu & du vice , de la mort & de la vie. Et comme eſtant dans un âge parfait, auſſi la connoiſſance de la perfection & imperfection des mœurs, & l'inſtruction ſuppoſée pour parler en Chreſtien, de la fin pour laquelle il eſt créé & racheté, au prix du Sang du
Fils

Fils de Dieu, mais quoy possible? Il n'a pas si bien apprehendé les voyes de son Ame, & l'importance des dangers qu'elle encourt, si elle demarche du vray sentier du salut, ou les malheurs de son corps s'il meurt, parce que dans l'autre vie, l'Eternité nous attend, ne sçahant si elle doit estre heureuse ou malheureuse. Pourtant il est bon qu'il en soit informé pour y pourvoir en diligence. Et pour commencer, je puis alleguer ce merveille.

Vous verrez quelquefois un grand navire, qui à voiles ouverts & banderolles déployées, fendra les mers, ayant à ses costez deux rangs de canons qui vomiront des flammes de feu, & neantmoins pour arrester en sa route une si grande machine, il ne faudra qu'un petit poisson qui s'attache contre ce vaisseau, & il ne se bougera de la place s'il ne se retire, tels sont ses effets proportionnez à son nom qui est remore.

Cela te veut dire ô! homme qu'en cette vie tu es comme un grand navire qui cinglant sur la mer de ce monde, ne dois tacher qu'à faire en sorte que tu arrives au port assure de ton salut, mais en cette navigation tu trouves une infinité de détroits,

détroits, & des navires à divers voiles. Comme est nostre Ame qui est immortelle, & par consequent possible doit estre sujette à une eternité mal heureuse. Ou bien un corps infirme & possible plongé jusques dans le fondrier des ordures, ou comme une jument indomptée & reveche dans l'opiniastreté de ses passions aveugles, qui ne peuvent servir que pour offusquer la lueur de cette Ame par les noirs broüillards, & fumée epaisse des vanitez du siecle. Ou bien par les fanges boueuses de la convoitise, sans apprehender qu'il ne faut qu'un instant mal-heureux pour l'obliger à une mort eternelle. Possible estant avancée au plus haut degré de perfection, foulant au pied les choses basses de la terre, aydée de sages pilotes qui sont comme autant d'Argus pour mieux adresser sa route, sans y comprendre les vents favorables, je veux dire les inspirations du Saint Esprit, les remonstrances des Predicateurs, ou autres exercices spirituels, mais ô ! malheur, voila survenir en un petit instant un petit respect de chair & de sang, un sujet ou occasion de vengeance, une vaine gloire, une foible consideration des commoditez ou plaisirs de ce siecle, caref-

sant

fant nostre chair, & nos appetits, laquelle pourtât à guised'une maudite remore, *tantam cogit subsistere molem*, dit S. Greg. de Naz. si bien qu'il ne faut que cela pour faire arrester cette grande machine de sainteté; & empêcher le mépris du mōde, l'obeyssance aux ordres Divins, la mortification des appetits sensuels, la pauvreté volontaire, la souffrance des choses adverses qui sont requises, pour arriver au plus haut cōble de perfection & de vertu; pourtant admoneste bien sagement le Prince des Apost. disant à l'homme vivant icy bas. *Je vous prie tous autant que vous estes pelerins & residens au pays estrangers, à vous abstenir des desirs de la chair, qui combattent de près & livrent la guerre à l'Ame.* Car de là se void selon les Docteurs tres-ouvertement, que dans les desirs de la chair sont comprises les voluptez & la recherche des biens temporels, comme deux empêchemens les plus fâcheux dans le chemin de la perfection, desquels les Disciples de JESUS-CHRIST font degagez en diligence, sçachant bien qu'aux pauvres d'esprits appartient le Royaume du Ciel, & que les purs & nets de cœur verront Dieu.

Tout ainsi donc, dit Jansenius, qu'il
n'y

n'y a personne si sotte, s'il estoit possible, de vouloir gagner tout l'Univers par la perte de sa vie, pour la seule raison que la vie estant perduë toutes les richesses du monde ne sont pas capables de rendre la vie à un homme mort, & qu'estant mort, il n'a plus affaire d'icelles, comme ne s'en pouvant plus servir; ainsi ce seroit encor une plus grande sottise de faire perte de son Ame après cette vie pour le lucre des biens temporels. Puis que lors ne nous pourront rien profiter les biens du monde acquis pendant la vie; même il n'y a rien qui pourra lors reparer la perte d'une seule Ame; ce pourquoy ajoute le même Auteur pour une Ame perduë, ne se peut trouver aucun change ny dans le present, ny dans le futur.

Nous devons donc icy estre instruits de deux choses. La premiere que l'homme doit avoir un soin particulier de son Ame, quant au salut. La deuxieme que c'est le plus grand des mal-heurs qui luy peut arriver, que de le perdre.

Certes il n'y a rien qui peut estre preferé à l'Ame, non pas même la vie, de laquelle les hommes font tant d'estime, ainsi nous l'enseignent les exemples des Saints, car d'un religieux dessein ont esté

esté animez les Martyrs de JESUS CHRIST, qui par leurs constances n'ont jamais apprehendé de donner leur vie & leur sang par les plus cruels supplices, sçachant qu'il ne faut pas craindre ceux qui tuent les corps, ne pouvant attenter sur les Ames, mais qu'il faut craindre celuy qui peut precipiter & l'un & l'autre dans les enfers.

Les Ethniques & Payens ont même reconnu quelque chose de semblable au milieu de leurs tourmens par la seule lumiere naturelle, comme on dit de Socrate, lequel estant condamné à mort, disoit : *Aoytus & Melytus mes accusateurs, me peuvent oster la vie, mais il n'est pas en eux de pouvoir incommoder en quelque façon mon Ame, ou luy causer quelque dommage.* Frappe disoit un autre à son tyran qui le brisoit, & le mouloit à coups de marteau dans une grande pierre cavée; *frappe le soufflet d'Anaxarchus, entendant de son corps, tu ne blefferas jamais personne.* Ainsi lit on de P. Thraseas le plus genereux des Romains, qui disoit : *Nero me occidere potest, at perdere nunquam potest.* Je sçay que Neron me peut oster la vie, mais de me perdre, ce n'est pas son fait.

En

En effet, si on neglige les biens de l'Ame, beaucoup moins pourra-t'on procurer les biens du corps, car comme dit Saint Jean Chrysoftome, l'Ame n'est pas creee pour le corps, mais le corps est fait pour l'Ame. Celuy donc qui neglige les premiers, & prefere l'inférieur il gaste tous les deux, mais qui tient bonne ordre & fait estime des premiers, encor qu'il negligeroit les seconds, sera sauve pour le salut du premier, qui est l'Ame.

Quant aux motifs maintenant qui nous doivent diligemment exciter pour avoir un soin particulier du salut de son Ame, doit estre en premier lieu la dignité, de sa nature, & de son excellence, car si nous avons coustumé de conserver dans des riches cabinets, les choses precieuses, ou dequoy nous faisons grand estime, quelle diligence ne devons nous rendre pour le prix & conservation assuree de nostre Ame, qui est l'ouvrage de Dieu seul, & le plus excellent que Dieu ait jamais cree, & d'où il a voulu faire esclater son Image & la rendre susceptible de sa nature Divine, après avoir des l'Eternité consulté de son excellence, comme il se peut voir en ces termes de

Gen. 1. l'Écriture : *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram.* Faisons l'homme à nostre image & ressemblance. De quoy parlant Saint Augustin, il écrit : *Aug.* *c. 12.* *Comme Dieu excelle au dessus de tout, ainsi l'Âme surpasse en dignité toutes les creatures.* D'où le void aussi bien la dignité d'origine, que de sa nature : puis que Dieu seul l'a voulu créer immortelle, & incorruptible, sans composition immatérielle & subsistante pour soy même.

Qu'elle soit maintenant immortelle nous la pouvons colliger de quatre belles propriétés, dont elle est décorée ; premièrement d'une capacité d'esprit pour ainsi dire, infinie à connoître les choses, ce qui fait dire à Saint Isidore par honneur. „ O homme pourquoy veux tu „ admirer la hauteur des astres & la profondeur de la mer ! entre dit-il dans l'abbyme de ton Âme, & admire la si tu puis. 2. Dans l'appetit de sa volonté autant infiny que nul bien ne la peut contenter, sinon le Souverain qui est Dieu, car estant faite à l'image de Dieu, dit Saint Bernard, elle peut estre occupée de toutes les choses, mais elle n'en peut estre remplie, elle est capable de Dieu, donc ce qui est
moins

moins ne le rasifiera jamais. 3. Dans la liberté de la volonté & determination aux biens particuliers. 4. Dans une certaine convoitise & aspiration à l'éternité de son estre, en quoy elle fait assés paroistre son immortalité, & si nous considérons son origine elle l'a commencée & tirée de Dieu même, comme nous dit l'Écriture en ces termes: *Le Seigneur Dieu a formé l'homme du limon de la terre, à la face* Gen. 2. *dequ'il a inspiré un spiracle de vie & au plutôt il a esté fait homme en Ame vivante.* Ce pourquoy estant sortie de la bouche de Dieu, l'homme a esté fait capable de la vie de la grace & sagesse Divine, qui sont les deux images de la Divinité qu'elle porte en soy, selon plusieurs; la naturelle qui est commune à tous, & qui ne se peut perdre, mais bien peut estre polluë par le peché: l'autre surnaturelle, sçavoir la grace qui rend illustre la naturelle, & celle là se peut perdre par le peché mortel. Car toutes & quantes fois l'homme peche mortellement, il rend polluë l'image naturelle de l'Ame, & la difforme ne luy pouvant oster son estre qui est immortel: mais la surnaturelle, qui est la grace il l'efface du tout.

Pourtant S. Ignace Martyr appelloit un

A a 2 hom.

homme juste, une véritable monnoye
marquée au vray coin & image luisan-
te de son Dieu, mais l'impie ou le pe-
cheur une monnoye adulterine & cache-

Dign.
Mart.
Ep 6.
ad
magn. *tée au coin noir du demon. Infideles*
imaginem habent principis nequitiæ, fideles
formam Dei Patris & Christi Filii ejus.

Cecy ne doit pas estre de petite cōsidera-
tion, sçavoir de porter l'image d'un dia-
ble ou celle d'un Dieu, & sa ressemblan-
ce, qui ne peut estre que selon la grace,
puis que de l'une ou de l'autre, nous pou-
vons colliger l'image de l'éternité bien-
heureuse ou mal-heureuse; en quoy elle
nous devance & peut servir de signe pour
le futur: car tout ainsi dit Saint Augu-
stin, que la vie assiste au corps, c'est à
dire l'Ame, afin que le corps ne meurt,
ainsi doit estre presente la vie à l'Ame,
qui est Dieu ou sa grace, afin que l'Ame
ne mourre, & par consequent ne soit for-
cée à décheoir du vray heritage de la
gloire, de qui elle a la signature en vi-
gueur de droit écrite, & confirmée par
le Sang de JESUS-CHRIST au jour de sa
Passion, auquel l'Ame fidele l'a pû appel-
ler *Epoux de Sang*, comme nous fait foy
l'Ecriture en ces termes: *Sponsus Sangu-*
inum tu mihi es. Qui dès lors nous ayant
fi

Exod.

4.

si charitablement espouſé, a eu un ſoin tant ſingulier de noſtre ſalut, qu'il nous a promis par Saint Jean de venir faire ſa demeure auprès de nous avec ſon Pere, auſſi long temps que nous ſerons parmy le combat de cette vie.

Tu dois donc homme qui que tu ſois avoir ſoin de ton Ame, pendant que tu vis Dieu ſollicite aſſés pour elle, car quand tu l'auras perdué, tu n'auras pas une ſeconde pour reparer la perte; ce que le Fils de Dieu veut inſinuer, quand il dit: *Quel ſera le change que l'homme pourra donner pour ſon Ame?* Laiſſant à entendre qu'il n'y a rien à luy éгалer, puis que Dieu même s'a donné en perſonne pour la ſauver: marqués d'une memoire éternelle cecy, & d'abondant ce qui ſ'enſuit: *Pro nobis*, dit l'Apoſtre, *maledictum factus est.* Pour des esclaves d'ignominies il a ſouſtenu leur malediction. Que ſi au temps que nous vivons la grace n'eſt perdué que pour un temps, la pouvant étre ordinairement pour tousiours, puis que facilement on la peut recouvrer au prix du Sang de JESUS-CHRIST, qui nous eſt appliqué par les Sacremens, qui ne voudra quitter les deſirs de la chair? où ſont comprises les delices des biens du

monde, pour aspirer aux douceurs du Ciel, & faire un heureux change des douleurs & peines d'enfer avec une douleur salutaire & meritoire, ou absterfivè de nos iniquitez: pour posseder nostre Ame d'une fruition delicieuse & & spirituelle de la grace, & par après de la gloire; sans la rendre esclave des demons, pour avoir contracté pour elle avec le monde, qui ne rend que des richesses bien tost perissables avec des voluptez & honneurs viles & abjets, pour le bonheur & excellence du Ciel. Ainsi le specifie Saint Bernard parlant du contract que fit le demon avec nos premiers parens. *Pomum porrigit & rapit paradysum. Il donne une pomme & il ravit le Paradis.*

„ O Ame, dit le même Saint, annoblie
 „ de l'Image de son Dieu, ornée de sa
 „ ressemblance, épousée dans la Foy, do-
 „ tée dans l'esprit, rachetée de son Sang,
 „ écrite au nombre des Anges, capable
 „ de beatitude, heritiere de sa Bonté,
 „ douée de la raison; qu'avez vous a-
 „ trafiquer avec la chair, dont ne se
 „ peut trouver un plus puant fu-
 „ mier?

„ O! Ame Chrestienne dit Saint Au-
 „ gustin,

„ gustin éveille toy , & s'il se trouve en
„ en toy quelque reste de charité laquelle
„ supporte tout; imite les pas de ton
„ Maistre, consideres combien de mille
„ Martyrs t'ont frayez le chemin , aussi
„ ont fait les Vierges, & tu crains encor ?
„ Celuy-là t'enseigne qui est la voye , la
„ verité, & la vie, la voye qui n'erre pas,
„ la verité qui ne peut être trôpée, & la vie
„ sans deffailance: la voye en exemple,
„ la verité en promesse, & la vie en re-
„ compense.

Il n'y a rien de plus messeant que dans
un corps droit une Ame tortuë & cour-
bée dit Saint Bernard, aussi dit-il l'hom^e *S Ber.*
me a esté créé droit, le reste des animaux
ayant la face contre terre, afin que la re-
ctitude de son corps l'avertist de conser-
ver celle de l'homme interieur, faite à
l'image de son Dieu, & que la beauté du
limon, accusast la difformité de l'Ame;
rougis de honte mon Ame dit-il, d'avoir
fait change d'une image Divine avec cel-
le d'une beste. Rougis de ce que tu es
changée en bouë, puis que tu es sortie du
Ciel. *Erubescere commutari in cæno quæ de
cælo es.*

INSTRUCTION II.

*Du reglement des passions, moyen necessaire
pour procurer le bien de l'Ame.*

Comme les exhalaisons chaudes montant en haut nous preparent un jour tenebreux, offusquent le Soleil, causent les tonneres & les foudres, & mettent l'air que nous respirons en desordre, de même les exhalaisons chaudes de la concupiscence, qui sont les passions de l'Ame, lors qu'elles s'elevent en nous, elles empêchent le Soleil de la raison, causant des tonneres & des foudres, & mettant tout en confusion dans l'Ame. Les hommes passionnez scavent bien quelle force elles ont de faire changer de couleur, quels mouvemens elles excitent dans le cœur, quel maintien dans le corps; le cœur se dilatte, quand nous nous réjouissons, il se retire, lors que nous nous attristons; la colere fait bouilloner le sang, la crainte le glace, nous fait frissonner comme des fievreux, & chanceler comme des yvrognes; elle fait beguayer la langue, craqueter les dens, retirer le sang, rougir le front, pallir les lévres, enflammer les yeux, trembler tout le corps, & chan-

changer tout de mœurs. Car selon Saint ^{s. 7^h.}
Thomas nos passions naissent souvent ^{3. p. 9.}
des choses illicites, nous rendant fort ^{15. art.}
differens de celles du Fils de Dieu par ^{42.}
les déreglemens; sçavoir quant à l'objet,
quant au principe, & quant aux effets.
Car nous aimons souvent des choses que
nous devrions hayr, nous nous réjouif-
sons des choses, dont nous nous devrions
fâcher, & nous nous attachons à des cho-
ses que nous devrions fuyr, d'où se peut
colliger ce que c'est de la nature, qui
n'est autre, sinon un branle ou agitation
de l'Ame, comme ce seroit le poux à un
corps: car comme le battement du poux
est une marque essentielle de vie qui n'en
peut estre séparée, ainsi l'Ame ne peut
estre sans passions, comme estant encla-
vées dans son essence.

Les Philosophes en font le denom-
brement d'onze logées dans la partie in-
ferieure de l'Ame, qui est l'appetit sésitif,
qui se divise en concupiscible & irascible.
Il y en a six dans le concupiscible, sçavoir
l'amour, la hayne, le desir, l'abomina-
tion, la joye, & la tristesse. Cinq dans
l'irascible, sçavoir la colere, l'esperoir,
& le desespoir, la crainte, & la har-
diess.

Entre

Entre elles s'y retrouvent quatre principales à combattre, sçavoir, la joye, la tristesse, l'esper presomptueux, & la crainte du monde. Cecy est figuré dans la vision de Saint Jean, où il dit avoir vû quatre Anges arrestez sur les quatre coins du monde, qui retenoient les quatre vêts de peur qu'ils ne soufflassent. Cét embleme veut signifier, que les Anges peuvent empêcher les orages & tempestes, ensuite des ordres Divins, & par conlequent les quatres mauvaises affections ou passions de nostre Ame figurées par les quatre vents, d'où proviennent toutes les tentations, qui peuvent precipiter les hommes dans le vice.

La premiere, qui est la joye, fait un preparatif de plusieurs escadrons pour attaquer la pauvre Ame: au premier, elle avance les jeux, les bals, les discours, & chansons impudiques: au second les vanitez des jeunes gens, les braveries des habits, les fards, & les parfums des Dames; au troisiéme, les festins, les yvrogneries, les gourmandises, & prodigalitez des biens, bouffonneries, saletez, & gaufferies dans les compagnies: au quatriéme, les fornications, les adulteres, & les paillardises.

Le

Le bon Ange tout au contraire, se voulant opposer pour le maintien de l'Âme, prend les armes pour vanger la querelle, & donnant le moyen pour résister aux tentations, la console par une sainte douleur pour avoir offensé son Dieu, & luy fait voir des belles veritez. 1. La connoissance de soy même, où y découvrant l'image de Dieu totalement depravée & souillée, l'Âme s'attriste d'un pieux regret, pour se voir privée de la grace, bannie de la gloire, & enfin obligée à la peine, & par consequent refuse les joyes du monde. 2. La connoissance du peché apprehendant l'enormité d'iceluy, le nombre, sa grandeur, & avec cela son ingratitude. 3. La vraye connoissance du siecle, les joyes duquel nous trompent, & à la fin nous engendrent des envies. 4. La connoissance de Dieu, par où elle l'avouë son Createur, & Redempteur, que c'est luy qui la justifie, & luy doit donner la gloire, & partant tout cela ne se peut faire sans deuil pour le respect de la personne du Fils de Dieu crucifié pour soy: ainsi elle veut s'humilier dans les larmes pour les mêler avec celles de son Dieu.

La deuxième, c'est la tristesse par où
routes

toutes les choses aduerses & ennuyeuses du siecle luy font une guerre cruelle & sanglante, si bien qu'elle peut dire avec le P^{sal}m. *Les douleurs de la mort m'ont environné, & les douleurs de l'enfer m'ont assiégé.* Et au premier rāg, elle fait marcher les inimitiez, les haines, les perfidies, & les vengeances. Au deuxiēme les murmures, & les detractiōs, les desordres, & les rebeliōs, les blasphemes & les maledictions, les coleres & les affronts. Au troisiēme, les guerres & les assassinats, les incendies & les afflictions, les meurtres & les persecutions, les saccoagemens des Villes & les desolations des Royaumes. Au quatriēme les procez, & les trahisons, les faveurs des mechans & les oppressions des innocens, les faux rēmoignages des uns, & les iniquitez des Juges.

A cecy s'oppose nostre bon Ange repoussant les tentations que nous devons seconder par une joye spirituelle de l'esprit, disant avec l'Apostre, comme il fait par un secret conseil en de son Ame, en ces termes: *Rejoüis toy mon Ame,* avec tes puissances, mais que ce soit toujours *avec le Seigneur.* Et puis d'un amour de vertu pour ta consolation dans la tranquillité de consciēce, & au moyen d'une
sainte

sainte meditation de la gloire celeste, tu
dois chocquer l'ennemy. 1. Par la vertu
de force qui donne jour & clarté furna-
turelle à l'Amé dans les combats des ad-
versitez, ensuite du conseil de l'Apostre,
qui dit: *Je puis tout avec celuy qui me con-
forte.* 2. Par la vertu d'humilité, se met-
tant à l'abry de la puissante main de ^{ad Ph.} 4
Dieu dans une patience meritoire, non-
obstant les secouffes & rudeffes de la vie
de ce siecle. 3. par une sainte resignation
à la volonté de Dieu, qui luy fera sup-
porter avec plaisir les afflictions & in-
jures de cette vie, aussi bien les faut-il
endurer veüille non veüille pour les of-
fences journalieres, & par ainsi il le trou-
veront au rang des Apostres, qui pour
estre victorieux estoient animez d'une
haute resolution dans les combats, où ils
alloient avec joyes, considerant qu'ils
estoient trouvez dignes d'endurer des af-
fronts pour la querelle de J E S U S-
CHRIST. 4. Par la vertu de charité, qui
eschaufera les affections, car il faut patir
avec le Fils de Dieu si on veut regner avec
luy, & partant il faut échauffer la volōté,
brûler les mauvais desirs, & exciter les
bons, pour acquerir les joyes eternelles.

La troisiéme qui est l'Esperance pre-
somp-

somptueuse se presente. 1. avec l'oubliance de Dieu, les violemens des vœux, les mépris des Sacremens, l'indignité de la Communion, les mépris des pechez, les mocqueries des belles rémonstrances. 2. le scandale du prochain, la corruption des innocens, l'accoustumance à pecher, la vanterie dans la malice. 3. l'irreverence des choses sacrées, l'hypocrisie des dissimulez, la curiosité des médifans, & la vaine gloire des mondains. 4. l'ambition des dignitez, les honneurs du siecle, la superbité de vie, les menaces des vindicatifs, la prodigalité & le luxe des uns, & le mépris & avarice des autres.

A cecy nostre bon Ange fait teste premierement par la crainte de Dieu qui est le commencement de sagesse, par elle il admoneste l'Ame à redouter tousiours sa Justice, luy faisant voir qu'à celuy là seul sera bien, qui aura sa crainte. La 2. par l'honneur qu'elle doit à son Dieu, & le respect aux choses sacrées. Autrement qu'il passera pour un impie, sacrilege & violateur des ordres divins. D'où ne peut arriver qu'un écrasement fatal, par le même Dieu de gloire, & pour y prevenir s'écrie une Ange à gorge déployée

ployée: *Date illi honorem.* Ayez soin de rendre l'honneur à Dieu. La 3. par l'apprehension du jugement dernier, car l'Ange dit au commencement de l'Apocalypse: *Venit hora judicii ejus.* Ayez la crainte de Dieu dit-il, d'autant que l'heure de son jugement approche. 4. Par l'apprehension de la mort, où se terminent tous les emplois meritoires des affections & puissances de l'Âme, & se fait la retribution & le denombrement des bienfaits, ou la punition des crimes.

La quatrième qui est la crainte mondaine exprimée par le Psalmiste en ces termes: *Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor.* Ils ont tremblé de peur, où il n'y avoit rien à craindre, & partant elle veut émouvoir l'Âme, premierement faisant rouler des doutes & perplexités dâs la Foy pour apostasier la verité connue; elle persuade la prolongation de la vie presente; fait avoir en horreur la pauvreté, & puis luy fait negliger les mensonges & parjures. 2. entretient la complaisance aux pechez, l'horreur de la satisfaction du dommage causé injustement, ou du bien mal acquis, ou la restitution & reparation de l'honneur osté ou diminué, & la malice de la conscience. 3. augmente les

les mauvaises coustumes, l'incrudulité, l'aveuglement d'esprit, l'ignorance & les heresies. 4. le retardement de penitence & la presumption de la misericorde de Dieu.

Et pour la victoire, le bon Ange arreste ces mauvais coups par une sainte passion toute contraire, qui est l'esperance, sçachant bien que le Sage ne peut mentir qui dit, que *personne n'a esperé en Dieu à sa confusion*: & par consequent l'Âme prend courage, premierement par une esperance vive & pleine de Foy, par ou elle se confie aux merites de la passion de JESUS CHRIST. 2. Elle prévoit que Dieu pourvoit à tous les accidens humains, comme guerres, pestes, famines, & toutes autres necessitez, suivant le dire Prophete, qui *ps. 9c.* dit si bien en ces termes: *Vous estes mon Dieu, oüy vous estes mon esperance au jour de mon affliction.* 3. Elle se met en asseurance s'appuyant sur la sainte providence de Dieu & la fidelité de ses promesses, sçachant que celuy qui aura demeuré dās les limites de ses preceptes ne sera pas delaisié selō le même: *Nullus permāsit in mādatiſ eius & derelictus est.* 4. Elle s'humilie en la presence de Dieu, dans la reconnaissance de ses offenses, & les deteste dans

dans cette Foy; que quoy qu'il auroit esté le plus méchant homme de la terre Dieu est prest à le changer, & le peut faire en un instant par sa liberalité, octroyant par sa grace le pardon, & partant elle la veut aimer & adorer luy criant mercy, & disant avec le Prophete Roy. *Seigneur* ps. 56
vous ne mépriserez jamais un cœur contrit & humilié.

INSTRUCTION III.

*De reglement des sens exterieurs du corps
pour regler les passions de
l'Ame.*

QUand il y a bonne garde dans quelque place, aussi long temps qu'elle subsiste, tout ce qu'elle possède est en assurance; comme nous enseigne Saint Luc au chapitre onzième, mais si plus grande force survenant la surmontoit, assurement qu'elle feroit poser les armes dans lesquelles elle se confioit, & même feroit la distribution de ses depouilles.

Cecy sert de figure en ce que l'esprit de Dieu fait dans le cœur du Chrestien, quand il a remporté la victoire cõtre son

B b

ennemy

ennemy, car il veut que l'homme luy quitte toutes les armes d'as lesquelles l'ennemy se confioit, & que toutes les amorces du peché soient ostées, sçavoir les affections, cupiditez, & occasions d'iceluy même jusqu'aux dépouilles qui sont les peines restantes.

En effet, si six à sept larrons estoient entrez dans ta maison & que tous en fussent chassez à la reserve d'un seul, quelle assurance pourroit on avoir? il n'y auroit aucun repos s'il n'estoit banny, d'autant qu'on seroit tousiours exposé aux périls, ainsi peut on juger d'un seul peché restant, qui empêche l'integrité de la confession, ou l'occasion prochaine, empêchant la veritable douleur, ou même le propos d'amendement necessairement requis pour l'abolition du crime. Autrement dit le Sage, *Qui ayme le peril il périra dans iceluy.*

Quand Pharaon fut contraint enfin par plusieurs playes envoyées de Dieu, de quitter le peuple d'Israël: il ne le voulut pas à autre condition sinon qu'on auroit à laisser les brebis, & les autres troupeaux de bestes en Egypte; sçachant bien ce rusé que cela pourroit estre une occasion au peuple pour retourner chez luy.

luy. Mais Moÿse répondit en prudent, que tous les troupeaux devoient suivre, & qu'il n'y auroit pas un ongle de beste necessaire au Sacrifice de Dieu qui demeureroit, même qu'il falloit emporter les vaisselles, afin que le moindre souvenir d'y retourner, fust osté de leur memoire: ce qu'il a fait par après en confirmation de cecy, lors qu'il fit briser & broyer le veau d'or jusqu'à ce qu'il fut reduit en poussiere laquelle il fit boire de tout le peuple pour effacer le moindre soupçon qui auroit pû s'arrester dans l'inclination du peuple. Aussi c'est la ruse du diable qui se glisse imperceptiblement dans le cabinet secret du cœur, car encor bien que nous ayons de l'aversion pour le peché, toutesfois il y veut laisser les occasiōs, car il dit bien & il avoué malgré luy, qu'on ne jouë plus, mais dit-il ne bruslez pas pourtant la table, les cartes & les dez: ce seroit folie: desistez de commettre les sacrileges & fornications, mais quitter au même temps & bannir cette pauvre fille de la maison, cela ne se peut faire honnestement.

Telles sont les ruses du Pharaon infernal, mais nostre Sage Moÿse, nostre Roy des Prophetes JESUS-CHRIST ce

Bb 2 fortuné

fortuné guerrier, il veut que toutes les armes du peché soient ostées, non pas même la moindre affection y doit subsister, parce qu'elle est nécessaire au sacrifice Divin, où il veut que tout ce qu'il a créé, tout le cœur, toute l'Âme, tout l'entendement, toute la volôté, & l'homme entierement avec ses affections & ses mouvemens, luy soit offert. Autrement ce que nous n'aimons pas pour Dieu, & qui est réservé, est contre Dieu, & ne peut estre qu'un gage du malin, lequel lors qu'il le demande il se presume l'accez dans nôstre cœur: & par le moyen d'iceluy, il nous destourne de Dieu pour nous trainer dans la sentine des vices. Pourtant dit sagement Saint Basile qu'il faut boucher la premiere entrée à la chair, afin que nul sens exterieur du corps, luy soit ouvert, & que bien tost on fasse poser les armes à l'ennemy: puis que par iceux comme par cinq portes est ravy le thresor de l'Âme.

Ps. 118 Je me suis souvent estonné de la priere de David, quand il dit: *Seigneur destournez mes yeux crainte qu'ils ne voyent quelque vanité*, car il ne dit pas, crainte que je n'aime ou que je ne suive la vanité; mais même crainte qu'il ne la vist
seu

seulement. Pourtant je luy sçay bon gré, car j'apprend que nostre glorieux Apolstre Saint Matthieu a escrit en ces termes: *Que JESUS-CHRIST estoit venu faire la separation du Fils d'avec son Pere, & de la fille d'avec sa Mere: d'autant que les ennemis de l'homme sont particulièrement ses domestiques. Qui luy font d'autant plus pernicious, qu'ils sont intérieurs, & en Saint Luc: Si quelqu'un vient à moy & ne hayt son Pere & sa Mere, sa femme & ses enfans, ses freres & sœurs, & d'abondant ne hayt son Ame, il ne peut estre mon Disciple.* A sçavoir toutes les fois qu'ils pourroient estre cause du péché. D'où je suis enseigné qu'il faut pour l'amour de JESUS-CHRIST captiver ses sens comme estans les ennemis les plus voisins, & les assujettir à son service. Oüy il faut que ces yeux ne regardent plus des choses illicites, ces oreilles n'entendent plus de chansons impudiques, & calomnies ou detractions injustes, ce nez ne soit si delicatement flatté dans son odorat, cette langue ne soit si curieusement affaisonnée dans son gouster, & si libertine dans ses médifances, maledictions, & blasphemes; ces mains ne soient si lubriques dans leur toucher, ou

Matth
10.

Luc.
14.

injustes dans leurs rapines, ny tout ce corps si paillard à le recevoir, ny le cœur si lasche pour le desirer. De quoy rarement la jeunesse s'en accuse, comme aussi des sales & sinistres pensées, ou desirs mal honnestes, par je ne sçay quelle ignorance grossiere, ou facilement vincible, ou plustot par flatterie d'un amour propre, & malicieusement tolerée. Oüy enfin il faut retrancher même les occasions de voir, d'ouyr, de flairer, de goûter, de toucher: où s'il se fait par nécessité, les empoisonner par un saint mépris, & captiver cette Ame avec toutes ses puissances, ce cœur avec tous ses desirs, ce corps avec tous ses membres, & ses mouvemens, innovant en nous l'homme terrestre avec l'image du celeste, pour suivre JESUS-CHRIST, puis qu'il dit: *Si ta main te scādalise coupe la, si ton pied le fait trenche-le aussi, si ton œil arrache-le: d'autant qu'il vaut bien mieux d'entrer au Royaume du Ciel n'ayant qu'un main, qu'un pied, & qu'un œil, qu'avec les deux mains, les deux pieds, & les deux yeux, estre precipité dans le feu d'enfer.*

*Marc
2.*

Si quelqu'un a un ennemy mortel, non seulement il le craint & le fuit, mais aussi tous ceux qui sont de la faction, ainsi un
poda

podagreux ne permet pas seulement que quelqu'un le touche ; apprehendant la douleur qui luy est tres sensible ; mais que la personne même l'approche : à plus forte raison dois tu apprehender le moindre accès de l'ennemy de ton Ame, qui te fait par un affront si insigne l'ennemy de ton Dieu, sans comparaison plus jaloux & plus sensible dans le ressentiment de sa gloire, que ne soit le podagreux de son corps.

La premiere ceremonie extraordinaire, dont nostre Sauveur usa en Saint Marc 7. pour guerir un sourd & muet fut celle-cy, il le tira à l'écart, non parce qu'il ne le pouvoit guerir en presence de la multitude, mais pour nous enseigner, qu'un pecheur endurcy & inveteré dans ses crimes, ne peut obtenir guerison, s'il ne fuit les occasions, & s'il ne méprise les allechemens, posant des bonnes portes aux sens, afin de ne les ouvrir aux vanitez, retenant ses mains, pour ne pas les estendre aux choses illicites & injustes, & liant ses pieds, pour ne pas courir bride abatuë dans les precipices des mauvaises compagnies ; puis qu'avec les pervers on ne peut estre que perrty. Et d'autant plus que l'Ame est pure, au-
tant

Ps. 17.

tant

tant plus soigneusement la doit on asseurer ; comme aux villes les plus riches & importantes on y doit faire plus diligente garde. Car le larron n'a pas coutume d'entrer dans une maison où il n'y a que de la paille, mais bien dans les boutiques des marchans, & cabinets de plus opulens, où les richesses sont réservées. Il reste donc pour conclure cette instruction de faire la paix avec l'esprit, & la confirmer par une sainte mortification de la chair, se l'assujettissant pendant cette vie, qui n'est qu'un combat continuel ; mais ce doit être dès les premières attaques, comme j'ay prouvé ailleurs : car comme dit Saint Irenée, le Sauveur ne vouloit naistre parmy les Gentils, d'autant que chez eux il n'y avoit pas de circoncision comme entre les Juifs, avec lesquels les huit jours apres sa naissance il vouloit répandre son précieux Sang par la Circôcision de son Corps, & ce aussi bien pour témoigner l'excez d'amour qu'il avoit pour les hommes, que pour les enseigner à dompter leur chair dès le commencement, afin qu'elle fut tousiours assujettie à l'esprit ; car il sçavoit dès lors, que les passions sont si grandes, que si on n'y apporte les remedes necessaires de

de bonne heure par la mortification des sens (qui sont les portes par où entrent les voleurs dans l'Ame, & en sortent avec leurs butins,) elle courre risque de sa perte.

Voila en quoy vous pouvez facilement reconnoistre pourquoy JESUS-CHRIST a voulu estre circoncis dès son tendre âge & dans la plus delicate partie de son Corps, c'estoit pour nous monst^rer qu'il falloit s'estudier en diligence à la mortification des delicateffes de de nos sens, qui doit estre, selon l'Escolle du Seigneur, le rafraichissement le plus propre au feu de nostre sensualité, qui n'embraze que nos corps sans cesse.

Saint Cyprien releve cette pensée, comparant le vice de la sensualité à un bon cuisinier qui accommode extrêmement bien les viandes au gout des hommes & du diable, comme un instrument par où l'esprit malin deguise les hommes, en mille façons: car par une cause contraire, d'un avare il en fait un prodigue; par le même moyen d'un homme sobre il en fait un gourmand, & si enclin aux bonnes cheres, que toutes les delices du monde ne luy fussent pour delicieu-
ses

*Cyprien
de Circ*

ses qu'elles soient, d'un pacifique il en fait un bravache, qu'un excès de vengeance pour l'honneur osté, fait sortir de nuit, tout armé, & veut quereller tout le monde, parce qu'il s'imagine qu'un chacun se mocque de luy. En un mot, d'un homme aussi pur qu'un lys il en fait une charogne qui ne s'adonne qu'aux fauletez, d'où il reçoit une infinité d'incommoditez & de maladies: ce qui fait dire à Saint Chrysostome qu'il est plus malaisé d'affoupir la guerre de la chair contre l'esprit, que d'affujettir plusieurs legions de diable. Car ayant demandé pourquoy la Cananée se contentoit des miettes qui tomboient de la table de

Math
25. Nostre Sauveur, veu que sa fille estoit possédée de plusieurs legions de diables, & pourquoy tout au contraire la Magdelaine, cette masse de chair, n'en avoit fait ainsi lors qu'elle fut en la maison de Simon le Lepreux, mais qu'elle s'estoit jettée aux pieds de JESUS CHRIST embrassant entierement cet arbre de Vie? Ce grand Docteur répond que les miettes qui tomboient de la table du Fils de Dieu pouvoient suffire aisement pour la guerison de la fille de la Cananée possédée comme j'ay dit cy-devant, & par ces

ces miettes, il entend les exorcismes, l'eau benite, l'application des saintes Reliques. Mais quant à la Magdeleine, ses maux estoient les effets de la sensualité, & partant une maladie si pernicieuse, que pour sa guerison ne suffisoient les miettes qui tomboient de la table du Fils de Dieu, mais il estoit necessaire que plusieurs remedes fussent employez, comme les Sacremens & les assistances toutes particulieres de Dieu, l'adresse des meilleurs Predicateurs, les assiduës exhortations des Confesseurs, les entretiens des bons livres, les veilles & les soins des Anges, & finalement les gardes fideles de tous les sens exterieurs & retranchemens spirituels en toutes occasions.

INSTRUCTION IV.

*Du moyen necessaire pour dompter les sens
exterieurs, & les sept vices
capitaux.*

L'Eglise tres sainte dans ses instructions & religieuses ordonnances, ne desirant rien tant que de voir ses enfans se dépouiller du vieil homme qui n'est que terrestre, & se revestir du nouveau, qui n'est autre que **JESUS-CHRIST**

CHRIST, son espoux celeste ; au temps qu'elle a destiné la penitence, par une sainte ceremonie, le premier jour elle épand ses cendres comme une onction d'Aaron, qui de nos restes vient à decouler aux bords de nos vestemens pour calmer nos sens, & par sa memoire nous rendre exterieurement modestes, pour resusciter de la mort du peché à la vie de grace, & par après de la gloire qui est le port de cette vie, qui ne connoît pas de mort.

Exod.
9. Autrefois Moÿse par le commandement de Dieu éparpillant des cendres contre le Ciel pour la punition de Pharaon, engendrerent des ulceres & playes terribles sur tous les Egyptiens, & leurs animaux, mais l'Eglise tres experte dans ses remedes à guise d'une douce mere, guerit avec les siennes les horribles playes du peché, s'en servant comme d'un antidote general, pour extirper de nos ames les sept vicieux monstres qui nous rendent capitalement criminels de leze Majesté, & regler les cinq sens de nature en abeilles sagement ménageres de leurs dépouilles, afin de former une liqueur necessaire dans la ruche de la reconnoissance interieure, pour la consacrer sur
l'Au

L'Autel de nos Ames, au temps du Sacrifice Divin.

La panacée pulverisée d'Esculape estoit une drogue signalée pour rendre la vie aux demy morts, & les forces aux languissans, aussi les cendres gueriront les maladies mortelles du peché, rendant la sainteté à l'Ame polluë, car elles feront un remede universel applicable à toutes les furieuses atteintes de l'esprit, lesquelles se donnent facilement par la trop grande liberté, dans l'ouverture de ses portes, qui sont les sens exterieurs. En quoy qui ne void estre l'esprit plus exposé au danger evident d'une ruine totale, comme pourroit estre une Ville, quoy que bien munie au dedans, si les portes sont tousiours ouvertes sans y poser bonne sentinelle, l'ennemy estant flanqué au devant.

Je découvre des riches preuves de mon dessein dans les Escritures saintes, & pour la premiere en Saint Jean, les Discipules demandant à nostre Sauveur dans la guerison de l'aveugle né, qui avoit peché, sçavoir l'aveugle ou ses parens? il répondit que ny luy, ny ses parens n'avoient pechez, mais qu'il falloit que les œuvres de Dieu fussent manifestées en luy,

luy, d'autant qu'il devoit estre employé aux affaires de son Pere, qui l'avoit envoyé, & qu'aussi long temps qu'il seroit au monde il en devoit estre la lumiere, ce qu'estant dit, il cracha en terre, & avant préparé de la bouë avec de la poussiere il en frota les yeux, & luy ayant commandé de se laver dans l'eau de Siculoé, il en retourna clair voyant. Ce qui donna grand sujet aux voisins d'opiner diversement, les uns demandant n'est ce pas ce mendiant ? quelqu'uns disoient que oüy, les autres que non, mais bien un semblable, & luy disoit, oüy je suis celuy là même, d'où vous pouvez colliger de cette cure tant solemnelle du souverain Medecin, que c'est un ouvrage de Dieu, que guerir le mal des yeux de la sorte, & que ce sera aussi un excellent, que leur guerison spirituelle, si dans leur usage par une sainte memoire vous apprehendez les cendres de la mort. Et si vous en doutez comme les voisins de cet aveugle, une sainte experience vous fera dira, je suis cet aveugle éclairé, car en effet tout ce que je vois ce n'est que cendre, ce n'est que l'image de la mort.

L'oüye & l'odorat ne sont pas moins
gueris

gueris par le même remede, ainsi que nous le veut monstrier nostre Mere l'Eglise dans l'observance religieuse des ceremonies du Baptême, & ce par le sacré institut de JESUS-CHRIST, car quand luy même voulut guerir un sourd, il luy mit le doigt dans les oreilles & dit ces mots *Epheta* qui veut dire soyez ouvertes, & il fut guery, à l'imitation de quoy voulant guerir ipirituellement la surdité des petits enfans, lesquels lors qu'ils seront en âge, ne doivent estre sourds à la parole de Dieu, elle leur ouvre les oreilles par l'imposition des doigts de ses ministres qui ont composé une bouë au moyen de quelque peu de leur salive & de poussiere, & leur fait prononcer le mot *Epheta* enseigné de JESUS CHRIST, & poursuivre jusqu'à l'odorat, disant *in odorem suavitatis*, qui veut dire jusqu'en odeur de suavité pour les faire sentir les onguents & sacrez parfums du Ciel, les faisant au plustot entrer avec toute l'assemblée au sejour de son Espoux, pour l'adorer en humilité.

Que si par les mêmes drogues & pieux usages des cendres, vous voulez aspirer à la guerison spirituelle du goût, vous en serez autant assurez que le Prophete
Elie

Elie vous l'enseigne en figure, & l'a fait voir en verité à la veuve de Sarepta, à laquelle ayant demandé de l'eau, comme il le voyoit chercher, il luy fit le message à deux fois, qu'elle auroit à luy donner un morceau de pain, laquelle faisant ses excuses, luy dit n'avoir qu'un peu de farine & d'huyle qui restoit pour soy & pour son fils, & partant qu'elle n'avoit que cela à manger, & puis mourir, à quoy repartit le Prophete qu'elle n'eust pas à craindre cela: mais voicy mon mystere; qu'elle auroit à preparer un petit gâteau sur les cendres, qui est le remede contre la gueulle, & puis qu'elle en preparast pour soy, & pour son fils, & que dés lors, ny farine ny huyle sçavoir de misericorde, luy manqueroit; ce qui arriva ensuitte de la parole du Seigneur, mais ce qui fait encor mieux à mon propos duquel je me veux servir de preuve, son enfant mourut, dequoy estant fort attristée, le Prophete le resuscita par la permission Divine, marque assuree que si vous vous resouvenez de mes cendres quoy que morts par le peché de glotonnie, vous ressuscitez à la vie de la grace.

Autant en pouvez vous juger du
cinquié

cinquième qui est le toucher, car je voy que dans Saint Jean on a amené une femme adultere, laquelle les Pharisiens avoient apprehendée & pour telle l'accusoient à nostre Sauveur, afin de sonder son sentiment, car ils sçavoient bien selon la Loy de Moyse, qu'elle devoit estre lapidée; à quoy nostre Sauveur ne fit response, mais s'inclinant en terre, il y escrivit de son doigt, & comme ils perseveroient dans leurs demandes, il se leva & leur dit: *Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat.* Cecy veut dire que celuy qui est sans peché dit-il, peut jetter la premiere pierre, & pour la deuxième fois se courbant comme il escrivoit derechef en terre, les Scribes & Pharisiens le laisserent tout seul, mais la femme demeurant tousiours debout attendant la resolution, le Sauveur se redressa, & luy dit, femme où sont ceux qui t'accusoient, n'y a-t'il pas un qui t'aye condamné? personne Seigneur dit-elle: puis le Fils de Dieu luy dit, allez gardez vous de pecher, & je ne vous condamneray pas aussi. Cela vous apprend que si vous estes constant comme estoit cette femme adultere dans la sainte meditation de mes cendres, ainsi remarque S. Jean,

Cc

qui

qui dit qu'elle estoit debout signifiant sa constance, lors que nostre Sauveur escrivoit dans la poussiere, vous apprendrez à vous mortifier avec elle; & tout ensemble la leçon dans vostre poussiere pour empescher les attouchemens impudiques sur vous & sur autrui, & vous eschapperez la temerité des Scribes & des Pharisieus, je veux dire les opinions sinistres qu'on pourroit avoir de vostre honneur pour enfin eviter tous ces feux de concupiscence, & guerir toutes les impuretez de cette vie, & de ce vice.

Venons maintenant à ma cendre industrieuse & dompteresse du Dragon à sept testes & à dix cornes ornées de tant de diademes, par là figurant le souverain empire sur les enfans d'Adam, que ce furieux monstre, je veux dire les sept pechez capitaux ont sur les hommes.

Et disons, si quelqu'un est enflé de superbe, le Paon luy fera la leçon, considerant la laideur de ses pieds, & nes'en orgueillira jamais des riches plumes de son Ame. En effet les grands quoy qu'éclatans ne sont que cendres, mais purifiées par le feu, comme un verre de prosperité, & fragiles à guise d'un cristal.

Nous lisons que Philippe luitant
une

une fois fut porté par terre de son compagnon, & au plustot il dirigea sa pensée sur sa mesure imprimée dans le sable, & dit en autant d'espace aboutiront toutes mes vaines pretensions dit-il, puis regardant son ombre paroissant plus grande que son corps, *Voila la vanité* exprimée fit il, mais montrant sa longueur dans la poussiere, il dit: *Voila la verité il m'en faut autant pour ma sepulture.* Pourtant dit le Sage avec tres-justes raisons. *Pourquoy t'enorgueillis tu terre & cendre,* Ecclesi. *sçais tu pas bien que tout homme n'est que* 12. *poussiere?* Veritablement il faut tous tóber sur cette arene, car les hommes ne vont & ne viennent que comme des feuilles d'arbres & comme dit le Poëte:

*Les Roys vont à la mort
Comme fait la pauvre tourbe.*

Pourtant Agathocles fils d'un Potier se faisoit servir en vaisselle de terre pour se souvenir de son extraction, car il sçavoit que celle des Roys est pareille avec le reste des vivans, & comme le poudre de l'esté est de la fange en hyver, ainsi l'homme n'est que vanité en sa vie, que pourriture à la mort. Et si un verre plein d'eau ne s'enfle par l'injection de la cendre, la susception de cette cendre salu-

taire empêchera la tumeur de nostre presumption, aussi bien ne sommes nous que poussieres, & nous retournerons en poussieres.

Quelqu'un est il atteint d'envie, ce monstre rongecœur qui fait son mal du bien d'autrui? qu'il sçache que cōme les vers meurent dans les cendres, ainsi le souvenir de la mort fera mourir son envie, & si le corbeau ne retourne jamais en son nid, disent les Naturalistes, quand on y a semé du verre reduit en cendres, ainsi l'envie, cette beste monstrueusement noire en un cœur couvert de cendres par une sainte apprehension de la mort.

Un autre est il sujet à la colere, nos cendres composent des tablettes, dont il n'y a rien de plus souverain contre la bile, car ainsi que la cendre froide éteint le feu, ainsi la memoire de la mort suffoquera le feu ardent de cette furie. Vous voyez même que la nature philosophe pour mon dire, mais voulez vous peut estre qu'elle ayt aussi force sur les creatures vivantes? Apprenez le de George le Poëte, qui parle ainsi du cōbat des abeilles, auxquelles il ne faut qu'une poignée de poussiere pour les dissiper, ainsi
l'écrit

l'écrit il en ces termes :

Himotus animorum, atque hæc certamina tanta,

Pulveris exigui tactu contacta quiescunt.

L' Abeille en sa colere

S'apaise par la poussiere.

Si nous parlons des hommes, Saül pardonna à David, d'autant qu'il avoit eu sa vie entre ses mains, lors qu'il voulut rendre le devoir à la nature proche d'une caverne où David estoit sauvé pour fuir la furie des passions de Saül, lequel tout estonné de ce qu'il s'estoit contenté de luy couper une piece de son vestement, luy pouvant offer la vie comme il auroit voulu, déposa la haine mortelle qu'il avoit conceüe contre luy, appellant David plus juste que luy, car s'il auroit eu telle occasion, il n'en eust pas usé de la sorte.

Si la paresse, cette mort vivante vous retire du service de Dieu, ma cendre vous éveillera, car il est impossible que celuy là ne se depêche de bien faire qui a devant les yeux, la briefveté de sa vie, & la proximité de sa mort, & puis qu'un arbre infructueux se raverdit & vient à produire fruits, si on laboure & fume sa racine, j'espere que la fiente de nostre

abjection fera un grand éguillon pour nous exciter à produire des fruits dignes de penitence

S'il y a des autres sujets à la glotonnie, ce vice de beste, qu'il imite le Roy Prophete, qui mangeoit son pain comme de la cendre, ce que nous devrions observer, l'entremellant dans tous nos banquets, avec les viandes même les plus delicieuses crainte d'irriter une insatiable friandise, & ainsi faire presider la memoire de la mort, comme faisoit la squelette des Egyptiens au milieu des festins pour les retenir en modestie, & empêcher les dissolutions & gourmandises, leur faisant souvenir qu'ils estoient mortels, & puis on ajoûtoit cette triste harangue: *Messieurs jettez les yeux sur cette triste image de la mort, & souvenez vous que vous luy serez une fois semblables.* Sçachant bien que le fol sera celuy là qui voudra entretenir les delices, qui ne peuvent qu'allumer la fournaise de nostre convoitise pour nous reduire en cendres, nous qui sommes autant plus susceptibles de flammes que nous sommes des long temps, des arbres secs & arides, & comme disoit Platon des arbres renversez, & selon plusieurs écritures des arbres

arbres cheminans aux precipices, des arbres infructueux, automnaux, deux fois morts & arrachez.

Fol donc qui jettera du bois, de l'huy-le & de l'étoupe sur un feu qu'il voudroit esteindre.

Je vois un brutal entaché de luxure, engeance des deux vices precedens, car le glouton est son pere, & la paresse ou oyliuete sa mere; mais je luy conseille de prendre de nos cendres mystiques, & je l'affure avec S. Gregoire, que la chair n'a pas de plus rude frein, que la pensée de la mort, & si les Autels en la loy Mo-saique devoient estre nettoyez avec de l'eau & des cendres, joint que la lexive en est composée, laquelle est extreme-ment absterfivie de toutes taches & or-dures, je croy que rien ne purgera tant un corps & un cœur (temple du Saint Esprit & l'Autel vivant) des souillures de la chair, que les larmes mêlées avec les cendres & poussieres qui nous atten-dent.

Enfin si quelqu'un est prevenu de l'hydropisie d'avarice, cette soif insa-tiable ou inextinguible d'avoir, qu'il pense à la petite pierre roulante de la montagne sur les pieds de la terrible
statuë

statuë, que vid en songe le Roy Nabuchodonosor, composée de divers metaux, sçavoir la teste d'or tres-pur, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'arain, les jambes de fer, les pieds partie de fer, partie de terre ou d'argille, mais la pierre détachée de la montagne tombant sur les pieds de la statuë, la brise en telle sorte que l'argille & le fer de ses pieds, l'arain & le reste des metaux furent reduits en poussieres d'éte, & fut emportée par le vent sans laisser aucun vestige de la statuë, la petite pierre croissant en un montagne capable de remplir toute la terre, dit le Texte Sacré. Cela veut dire que les richesses ressemblent à cette statuë ou à ces pommes de Gomorrhe belles & specieuses en apparence, mais qui tournent en poussieres, au moindre attouchement, & sont emportées par le vent de la fortune marâtre.

Qu'il se represente donc enfin cét avare, le ver qui rongea le lierre verd de Jonas, lequel en un instant fut reduit en cendres. Et j'espere qu'en considerant avec l'Apostre, que dans ce vase d'argile qui est nostre corps, nous portons un grand tresor qui est

est nostre Ame: de laquelle si nous a-
vons le soin que nous devons, ces-
feront bien tost les sollicitudes des biens
du monde, car dit Saint Jerosme:
*Celuy là mesprise aisement tout, qui pense
se tousiours à son trespas.*



CHAPITRE